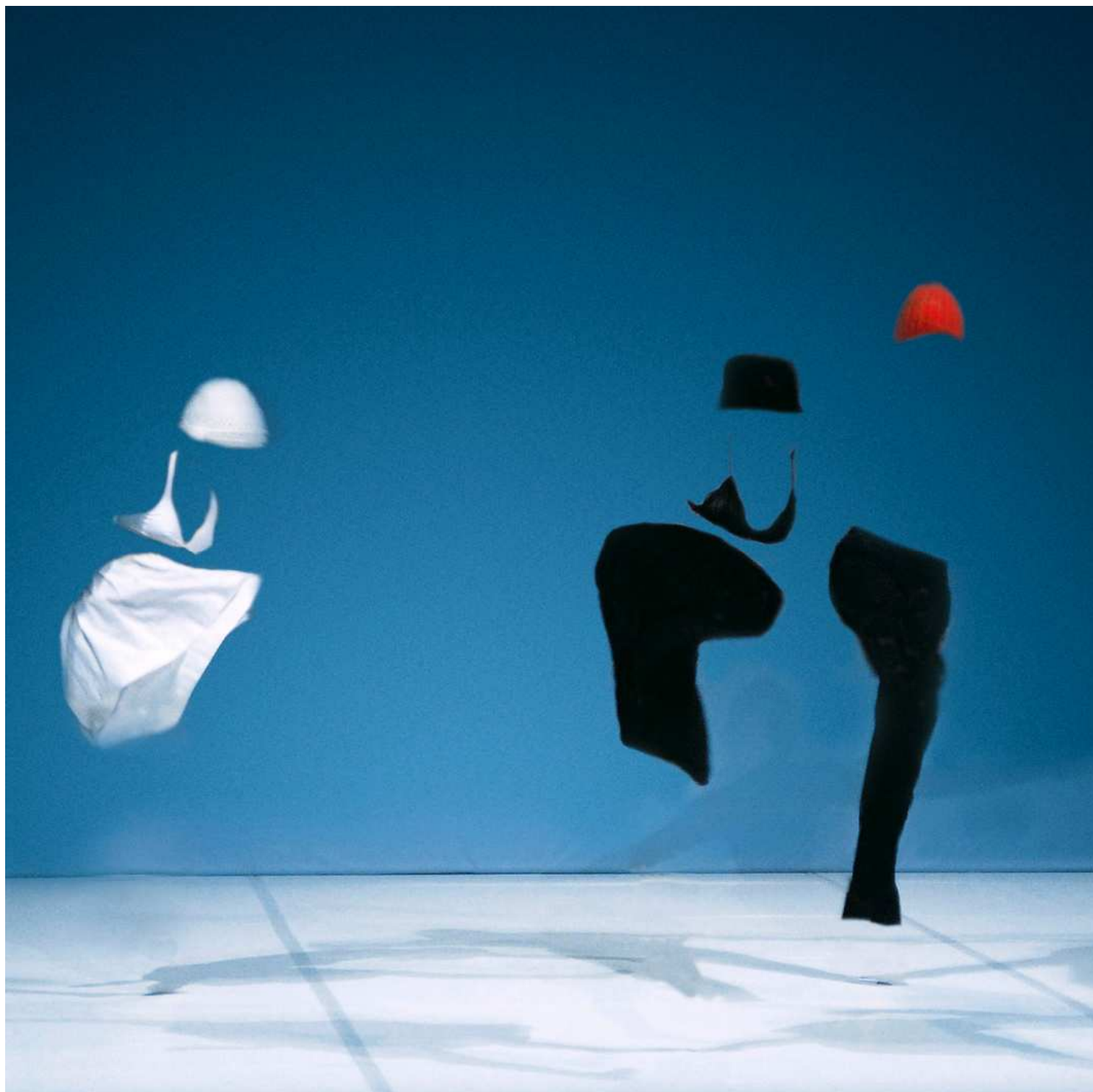


Showcase Trilogy

Frédérique Unger et Jérôme Ferron



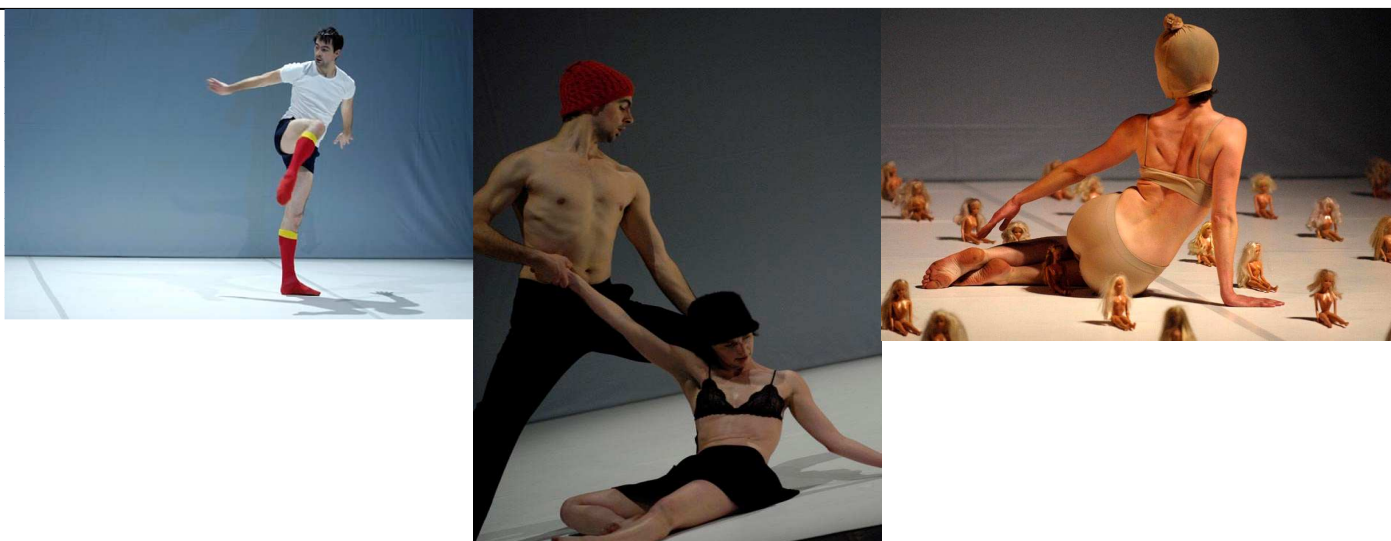
Showcase Trilogy est une coproduction du Festival Automne en Normandie et de la Cie étant-donné avec le soutien de L'Eclat/Théâtre de Pont-Audemer, du Centre National de la Danse et Micadanses pour le prêt de studio, du Pôle image de Haute-Normandie au titre des images différentes.

La Cie étantdonné reçoit l'aide à la compagnie chorégraphique du Ministère de la Culture et de la Communication/Drac de Haute-Normandie, est conventionnée par la Région Haute-Normandie, et subventionnée par la Ville de Rouen et le Département de Seine-Maritime.

www.etantdonne.fr

Showcase Trilogy

Le projet



Showcase Trilogy explore tour à tour l'idée de la vacuité, l'idée du temps et l'idée de la beauté. Ces notions, successivement problématisées, deviennent le sujet du spectacle pour être partagées pleinement avec le spectateur.

Dans le cadre d'une seule scénographie de l'espace, un sol blanc de 6m x6m et un écran, *Showcase Trilogy* dévoile et met en jeu ces idées avec sérieux et dérision.

Le processus de création a été élaboré sur 3 ans, chaque année permettant l'approfondissement des recherches pour chaque notion. L'intégralité de ce triptyque compose un seul et même spectacle.

La vacuité :

L'espace vide de la scène n'est pas pour autant vide de sens. Le carré blanc matérialise le propos, semblable à la page blanche de l'écrivain. Danseurs et accessoires tentent l'assaut vers cette étendue prometteuse des feux de la rampe. Ce trio propose un univers loufoque, une jubilation d'être ensemble, danseur et spectateur, au même moment dans le même lieu. La vitalité et l'énergie des protagonistes et l'absurdité des situations incitent à partager avec humour leurs aventures chorégraphiques.

Le temps :

L'espace est habité pas des attentes, parcouru de comptes à rebours et peuplés d'impatiences. Le carré blanc se transforme en lieu de défis, où l'homme en short à tout à perdre et si peu à gagner, si ce n'est trouver ces propres failles et repousser un peu plus sa fin. Ce solo masculin est accompagné d'images vidéos qui traitent d'une temporalité fictive, fuyante et inexorable.

La beauté :

Le carré blanc devient l'écrin d'un duo féminin. Tour à tour, les danseuses modifient l'idée de la beauté et se transforment en d'étranges créatures. Au-delà des canons, de l'académisme

ou de l'esthétisme, la beauté surgit de l'instant ou d'une longue contemplation. Elle est partout car elle n'existe pas. Le beau est idée et hideux à la fois.

Un film d'animation et 62 barbies soutiennent le concept et participent à l'expérience sensorielle et intellectuelle de la représentation.

La création musicale

Showcase Trilogy est un concert électroacoustique.

Chaque idée chorégraphiée et mise en scène est accompagnée d'une partition mythique de l'histoire de la danse. Hubert Michel, compositeur électroacousticien, revisite tour à tour *Le Lac des Cygnes* (P. I. Tchaïkovski), *Le Boléro* (M. Ravel) et *Le Sacre du Printemps* (I. Stravinsky).

Chorégraphie : Frédérique Unger et Jérôme Ferron

Interprètes : Emily Mézières ou Marie Rual, Frédérique Unger et Jérôme Ferron

Musique : Hubert Michel

Vidéo : Frédéric Pickering

Vidéo d'animation : Nicolas Diologent et Etienne David

Lumières : Frank Guérard et François Maillot

Régie : Johan Allanic et Robin Camus

Frédérique Unger, chorégraphe et interprète

De formation classique, Frédérique Unger découvre la danse contemporaine au Jeune Ballet de France qui lui permet de travailler avec Mathilde Monnier, Susan Buirge, Murray Louis, entre autres. Engagée au ballet du théâtre des Arts de Rouen, elle continue d'alterner entre le répertoire classique où elle obtient des rôles importants et des créations avec notamment Karine Saporta et Anna Ventura. Elle poursuit ensuite ce travail avec la Cie Le Guetteur (Luc Petton), la Cie Pas ta Trâce (Gisèle Gréau) ou une expérience théâtrale avec *La visite inopportune* de la Cie du Chafoin (mise en scène : Yann Dacosta). Depuis 2000, elle partage la direction artistique de la Cie étant-donné avec Jérôme Ferron.

Jérôme Ferron, chorégraphe et interprète

Formé aux techniques classiques et contemporaines au Conservatoire National Supérieur de Lyon, Jérôme Ferron débute sa carrière professionnelle au Théâtre des Arts de Rouen où il alterne des rôles de soliste dans des œuvres néo-classique et des créations avec Karine Saporta, Anna Ventura ou Richard Werlock. Il poursuit cette double activité au Centre Chorégraphique National de Roubaix avec des pièces de Maryse Delente et de Christiane Blaise, avant de travailler pour la Cie Les Caryatides (Cyril Viallon), la Cie Thierry Niang et la Cie Nathalie Cornille. Depuis 2000, il partage la direction artistique de la Cie étant-donné avec Frédérique Unger.

Marie Rual, interprète

Marie Rual est diplômée en 2002 du certificat d'interprète en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. En 2003, elle débute son activité professionnelle avec Esther Aumatell et Yvann Alexandre. En 2005, elle intègre la Cie Bobaïnko, jeune collectif, pour lequel elle s'initie à la chorégraphie. Depuis 2006, elle travaille avec la Cie D'Après, la Cie Comme ça, la Cie NGC25, le Théâtre du Chêne Vert et depuis peu, elle a rejoint la cie étant-donné.

François Maillot, régisseur général

François Maillot est régisseur général, régisseur lumière et créateur lumière. Il a développé son travail de création au Centre d'Art et d'Essai de Mont-Saint-Aignan pendant cinq ans. Il a notamment travaillé durant cette période avec Eugénio Barba, Joël Pommerat, Régis Huvier, Paul Devaux et la compagnie Pipo Delbono. Depuis 2000, il réalise les éclairages pour la Cie étant-donné et multiplie les expériences au Cirque Théâtre d'Elbeuf, au festival Automne en Normandie et à l'Opéra de Rouen où il accompagne le travail de la compagnie Rosas. En 2006, il a travaillé à la réalisation de l'opéra vidéo ON-IRON aux côtés de Yannis Kokkos, Philippe Manoury et Laurence Equilbey. Depuis 2002, il travaille en collaboration avec l'équipe du CCNHHN - Compagnie Hervé Robbe.

A travers le projet **étant-donné**, Frédérique Unger et Jérôme Ferron poursuivent un seul but, l'expression sensible des idées.

Fortement inspirés par le cinéma et les arts plastiques, ils sont très attachés à la mise en scène et au propos. Mélange d'art conceptuel et de dérision, leur univers explore la communication gestuelle et visuelle propre à l'humain. Une certaine approche sociologique alimente leur travail qui se teinte d'absurde, de dérisoire, de poétique, n'oubliant jamais que la vie déborde de la scène.

Association improbable, l'œuvre de Marcel Duchamp et le cinéma de Jim Jarmush, la pensée de Roland Barthes et la dérision de Pierre Desproges, la musique de Sonic Youth et l'adresse au publique de Peter Handke, autant de sources d'inspirations où le maître mot est : la pensée à l'œuvre.

Le cœur à l'ouvrage donc, **étant-donné** réfléchit par plaisir, s'amuse par penchant naturel et l'écrit ici... par devoir.

C'est en octobre 1998 que le Centre d'Art et d'Essai de Mont-Saint-Aignan leur permet de montrer leur travail pour la première fois. La saison suivante, ils y créent *Papotages* (février 2000), et présente la 1ère étape de *Billet-doux*, quatuor doux et amer, explorant la notion de couple, entre mythe et vaudeville. Cette pièce trouvera son aboutissement en 2001.

A partir de 2002 et pour 3 années, la compagnie est accueillie en résidence par l'Espace François Mitterrand à Canteleu (Seine-Maritime) et par le théâtre de l'Eclat à Pont-Audemer (Eure). Ils créent *Culte*, premier état de leur réflexion sur les implications physiques de la société de consommation, qui aboutira en 2003 à *Détail*, pièce pour 5 danseurs détournant l'univers du supermarché sur une scène vide. Ces résidences seront aussi l'occasion d'un événement autour du cinéma, *Etant-donné qu'ils sont là...*, performance chorégraphique, musicale et théâtrale investissant l'ensemble du théâtre. La compagnie participe également au spectacle de rue *Les cabines avec Emma*, un polar de 7 minutes pour un danseur et une vidéo dans une cabine de plage.

De août 2003 à octobre 2004, en coproduction avec le Festival Octobre en Normandie, étant donné lance l'expérience *Domestique*, qui donne lieu à une série de performances dansées avant la création du spectacle. En 2006, Frédérique Unger et Jérôme Ferron créent *En Aparté* destinée au jeune public.

Aujourd'hui, le projet *Showcase* voit son aboutissement avec la création du troisième volet *Let's dance*, dont le processus initié en 2005 avec *Beauté plastique*, s'est poursuivi en 2006 avec *Laps*. L'année 2007, a aussi vu la création du solo féminin *Zig zag*, spectacle tout public à partir de 4 ans.

Frédérique Unger et Jérôme Ferron travaillent actuellement sur leurs prochaines créations : *Imago*, une pièce chorégraphique pour 9 interprètes, et *La Vitrine* un duo chorégraphique et plastique pour les passants.

Compagnie étant-donné

Frédérique Unger et Jérôme Ferron, directeurs artistiques

Jocelyne Gomis, administratrice - jocelyne.gomis@etantdonne.fr

Nicolas Floro, chargé de production/diffusion - nicolas.floro@etantdonne.fr

16 rue de la Seille

76000 Rouen

T/ 02 35 36 39 73

etantdonne@wanadoo.fr

• « Showcase trilogy », léger et grave, sans faux pas

jeudi 16.10.2008, 05:03 - La Voix du Nord



Dans «Let's Dance», les trois danseurs disent la beauté de la vacuité.

| FÊTES DE LA DANSE |

Trois oeuvres classiques revisitées, le « Lac des cygnes » de Tchaïkovsky, le « Boléro » de Ravel, le « Sacre du printemps » de Stravinsky. Pour un triptyque, « Showcase trilogy », qui dit le malaise, critique la société, s'interroge. Sans lourdeurs, ni pas de trop. La compagnie Étant donné, à l'origine du spectacle, était l'invitée du centre Balavoine, mardi soir, qui laissait carte blanche à son artiste associé Gilles Verière.

PAR JENNIFER-LAURE DJIAN

saintomer@lavoixdunord.fr Un écran blanc au mur, un carré blanc au sol. Trois danseurs en tenue de mécaniciens dans la lumière diaphane. Rien à faire. Ils dansent alors.

Changent de tenue, jupette qui rappelle le tutu pour les femmes, pantalon de smoking en remplacement du collant pour l'homme. Entonnent le *Lac des cygnes*. Qui se lance. Ça les amuse. Le public aussi. Rires dans la salle, mimiques amusantes. Pour une fois la danse ne se prend pas la tête.

Elle dit juste le plaisir de bouger, comme un jeu. En filigrane, *Let's Dance*, c'est le nom du premier tableau, explore la vacuité dit le dossier de presse. Ce qu'il y a de bien avec *Let's Dance*, c'est qu'il n'y a pas besoin de tergiverser. Il suffit de se laisser porter.

Beauté plastique

De trois les danseurs se fondent en un. Solo masculin en chaussettes de football, *Laps*, sur le Boléro de Ravel, dit le temps qui passe en projections sur un écran blanc. Jeune, adulte et vieux. Les trois images du danseur se juxtaposent dans son inconscient.

Le solo devient duo. Deux femmes prennent la place d'un homme. Pour une imagerie plus cynique dans *Beauté plastique*. La beauté et ce qu'on en voit. La beauté telle qu'on nous

l'impose. Duo de danseuses avec soixante-deux poupées barbie, dans un ballet physique au millimètre. Elles disent la pluridisciplinarité de leur art. Spectacle de danse, projection de film, concert de musique électro.

Ce n'est qu'avec le temps que *Let's Dance*, *Laps* et *Beauté plastique* sont devenus trilogie.

Les trois pourraient se voir indépendamment. Mais s'enrichissent de se dérouler ensemble. Avec légèreté et gravité, tour à tour. Pour dire l'absence de sens, sans que cela soit grave. La réflexion sur une pensée qui nous tient en haleine. La critique d'une société qui s'intéresse trop à la surface.

Showcase trilogy va du meilleur au pire. Fait rire puis pleurer. Qu'on le prenne au premier degré ou que l'on aille au-devant du message des chorégraphes, Frédérique Unger et Jérôme Ferron. C'est justement là que le tout fait sens. Et que le spectateur, qui ovationne, s'y retrouve.

•

Barbies'doll's

par Geneviève Charras

Au studio des « Hivernales », l'incontournable lieu dédié à la danse en Avignon, actuellement centre de développement chorégraphique, le public se presse déjà, nombreux, fébrile mais toujours bon enfant.

Cette jeune compagnie venue de Haute-Normandie, dirigée par Frédérique Unger et Jérôme Ferron s'attache à tisser des liens entre arts plastiques, cinéma et danse, bien entendu. Mais ces filins ne sont pas ténus et le tissage fonctionne à merveille. Clins d'oeil constant au répertoire de l'histoire patrimoniale de la musique et de la danse (Ravel, Stravinsky....) la chorégraphe s'ingénie à décaler toute chose, chaque geste en empruntant judicieusement aux poses, attitudes ou « comportement » classiques pour rendre des images et des sensations de « jamais vu ». Paradoxe de ce qui aurait pu être un panorama de citations et une caricature constante de ce qu'ont fait les anciens sur des musiques de références. Certes, le jeu fonctionne admirablement avec le solo de Marie Rual, danseuse sensible et inattendue, gracieuse et belle comme le voudrait la légende des ballerines canoniques au corps glorieux... Elle rayonne de malice et d'audace dans une chorégraphie ténue, tendue et virtuose, très finement évoquant la mort du cygne.



Le clou de ces solo, duo et trio, demeure *Let's dance* une réflexion sur le consumérisme, la société de l'image, la beauté préfabriquée. Quel symbole pouvait mieux le désigner que celui de la *poupée Barbie* ? Lentement la danseuse installe et pose au sol une soixantaine de poupées, nues, en position assise, imperturbables, solides, mais déshabillées de leurs atours de star. Deux interprètes se glissent entre elles, évoluant dans ce dispositif scénique audacieux où l'espace est compté : le partager avec ces rangées de fétiches de notre société, s'y glisser, les contourner, les éviter, comme autant d'obstacles personnels à la fabrication de son identité de femme. Surgissent en surnombre des images de ces mêmes idoles dénudées, sur un écran en fond de scène ; magie des apparitions et disparitions de ces femmes enregistrées par le phénomène de la pixilation. Image par image, le rythme donné par ces incertitudes temporelles, hoquetement du temps et disproportion des espaces, s'emballent et donnent aux images un aspect téta-

nique. Drôle et touchant. La *Barbie* s'envole, quitte le sol, se désarticule dans un savant montage rythmique des images, collées les unes aux autres comme pour un film d'animation. On pense aux films de Pascal Baes *46 Bis* et *Topic* de 1988...

Et les sautes d'humeur acrobatiques de la *Barbie* photographiée et réanimée ne sont pas sans évoquer des poses à la Béjart, rigides, extatiques, christiques...

Ici la couleur verte, glauque, règne en beauté tordue et volontairement détournée de son objectif de séduction. Les images s'allient aux mouvements live des deux danseuses. Les *Barbies* envahissent scène et écran, tectoniques, omniprésentes, sauf dans les corps des interprètes qui déjouent la supercherie du modèle de la femme fatale.

Showcase Trilogy, un spectacle fin et léger qui fait mouche et captive son public par l'humour jamais désabusé qui en ressort.

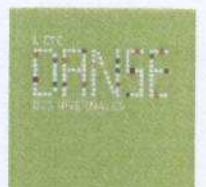
Du bel ouvrage cinématographique et chorégraphique comme l'aurait aimé Méliès, le roi de la combine et de la magie Danse-image réunies pour donner à la danse sa dimension irréaliste, truquée certes, mais truffée de bonnes intentions assumées. Nicola Diologent, Etienne David et Frédérick Pickering y ont mis leur grain de sel argentique avec délectation !

Showcase Trilogy

A la base, une idée, un concept. Et la danse pour exprimer tout ça. Un pari que peu de chorégraphes savent relever de façon aussi remarquable, originale et décalée que l'ont fait Frédérique Unger et Jérôme Ferron. Leur trilogie dissèque la thématique du temps, de la beauté et de la vacuité avec trois danseurs, quelques costumes, une bande-son puisant dans les grands classiques de la musique des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, une vidéo et des poupées Barbie. Ce qui commence comme un jeu dans *Let's dance* (occuper l'espace de façon ludique, s'appuyer sur ses vêtements pour se déplacer), devient vite une farce dont le dindon reste la danse et l'histoire de la danse. Les danseuses se changent en cygnes des temps modernes, dans la tentative d'un ultime élan vers l'espace de représentation. On y recueille alors les vestiges du ballet classique, que les chorégraphes ont décontextualisé et réinterprété avec toute la distance nécessaire, et un décalage dans l'incarnation des personnages qui n'est pas sans drôlerie. Si l'idée de vacuité est au coeur de la démarche de ce trio, rien n'est pourtant montré au hasard, rien n'est vide de sens. Au contraire, ils interrogent la fonction du danseur, et se demandent pourquoi il danse. Pour ses variations sur le thème du temps (*Laps*), Jérôme Ferron a très justement choisi de danser sur le *Boléro* de Ravel. Le temps qui passe, la durée, la répétition, sont des notions qu'il aborde avec détachement, oeuvrant avant tout pour le bon déroulement de sa danse, comme enserré par les reprises de la musique. Enfin, le duo de femmes *Beauté plastique* met à mal le traitement du corps féminin dans nos représentations : tour à tour jeunes filles en fleurs, corps-machine, en tenue d'Eve, ou poupées Barbie, les danseuses nous plaquent face à nos propres désirs de voir dans le corps une beauté toute fabriquée. A la fois danse formelle, conceptuelle et drôle, le travail de Frédérique Unger et Jérôme Ferron pour *Showcase Trilogy* n'en est pas moins intelligent et plein de dérision.

Jusqu'au 26 juillet à 10h30, relâche le 21, au Studio des Hivernales.

NATHALIE YOKEL



L'Été des Hivernales

La quatrième édition de "Quand les régions s'en mêlent" organisée par l'Été des Hivernales s'étoffe et s'élargit jusqu'à la communauté Wallonie-Bruxelles. Au Studio, les petites formes comme le solo *Shagga* d'Hélène Cathala, "portrait tremblé d'une femme", bien dans la sensibilité aiguë de cette chorégraphe. Certains spectacles peuvent réunir deux courtes pièces du même chorégraphe ou de deux compagnies, comme celui présenté par Charleroi/Danse avec le trio *Slipping* de la compagnie Étant-donné où se mêlent rêve et réalité, et le duo *Leopoldo* qui joue à déconstruire le langage du breakdance. Autre trio, *Showcase Trilogy* qui vient de Normandie malgré son nom anglais, propose les étapes vers le plaisir d'être ensemble.

Au Théâtre des Hivernales, à part un solo de Carlotta Ikeda pour la belle danseuse Anna Ventura, on verra des pièces de groupes. Luc Petton excite notre curiosité avec *la Confidence des oiseaux*, migration d'été où de vrais oiseaux avec leur oiseleur apprennent peut-être à vivre aux danseurs! Dans *Nos limites*, la Compagnie Alexandra N'Possee lance son hip-hop "pour approcher l'idée que l'on se fait de la liberté" tandis que les Belges de Woosh'ing Machine mettent en scène une hypothétique radio wagnérienne dans *Bayreuth FM. Domestic Flight*, par la compagnie la Zouze, questionne la représentation de la masculinité. Onze compagnies pour satisfaire les yeux curieux!

► Avignon/L'Été de Hivernales: 10 au 26 juillet, rens.: 04 90 82 33 12.



Show Case Trilogy par la compagnie Étant-donné.

Mercredi 30 janvier 2008

[Frédérique Unger/Jérôme Ferron, Showcase Trilogy : un vent de fraîcheur souffle sur Faits d'hiver](#)

Ils sont mignons tout plein, ils ont l'espièglerie qui se lit sur le visage. Le [site de la compagnie](#) explique tout : *Showcase Trilogy* se compose de *Beauté plastique*, *Laps* et *Let's Dance*, qui évoquent respectivement l'idée de beauté, l'idée du temps qui passe et l'idée de vacuité. Pour [Faits d'hiver](#), les trois parties ont été interprétées dans l'ordre inverse.

Je ne suis arrivé que dans les dernières minutes de *Let's Dance*. C'est un trio léger où l'on danse classique, mais classique un peu détraqué. Le *Lac* a des ratés. Au diable la perfection, semble-t-on nous susurrer, pourvu qu'on ait l'ivresse. Corps en fleurs, robes corolles ; prémices de raideurs plastiques. Vacuité ? Je ne la vois pas. Je l'ai peut-être manquée.

Laps est le solo de l'homme en short. Il a un problème avec le temps. Comme dans la pièce précédente, les classiques sont chahutés. Ici, le *Boléro* samplé hoquète comme un disque rayé. Perfection encore, malmenée, répétitive, obsessionnelle. Le *Boléro*, comme un brouet de Jeux olympiques, avec tous les poncifs que ces jeux véhiculent ; paix des peuples, culte et surpassement du corps puissant. En même temps, cette danse est on ne peut plus sérieuse et ne s'interdit pas des pointes. L'homme plonge la tête sous l'eau. Ce doit être oppressant. Un petit jouet à ressort égrène l'eau, tandis qu'un réveil décompte les secondes.

Avec *Beauté plastique*, nous passons au *Sacre* : cette fois, c'est du sérieux. Le titre annonce la couleur. La beauté nue et si simple ne sera qu'entraperçue, porteuse déjà d'inquiétants signes d'idéalisation. Deux Eve, déjà infiniment fluettes, se juchent encore sur la pointe de leurs pieds ; gambettes raides, sourire arrêté au beau fixe. Quand leur pudeur se pare, c'est de feuillages artificiels, leurs hanches ceintes comme par un avant-goût de couronne mortuaire. Barbification inéluctable. Les voilà sacrifiées, prises dans la toile des apparences. Culotte et collants les masquent de pied en cap, ton chair et lipstick imposant un bâillon intégral. Le labyrinthe des Barbie, comme un magasin de porcelaine, minutera tous leurs gestes.

Avec *Showcase* (vitrine), le spectateur ne sait sur quel pied danser. Beauté, jeunesse, fraîcheur le disputent au temps, à une critique indéfinissable, douce, des perfections modernes, *Lac* et *Boléro* compris. Cette dénonciation des apparences imposées par la société de consommation n'est certes pas nouvelle, et l'usage des collants, des perruques ou masques de comics pour dénoncer sa dictature et ses excès est un leitmotiv de la scène contemporaine. On pourrait crier aux poncifs : encore une parodie du *Lac des cygnes* ! Encore des Barbie et des collants sur la tête ! Ces temps-ci, la danse a vraiment la tête dans les collants : de [Marco Berrettini, L'Opérette sans sou, si](#) (2006) au [Switch de Thomas Lebrun](#) (2007), pour ne prendre que des exemples très récents, sans oublier les [Pixel Babes de Nicole Seiler](#) (2006), qui rappellent furieusement la *Beauté plastique* d'Unger-Ferron... Quant à Barbie, souvenons-nous au moins de Jan Fabre et de son *As Long As The World Needs A Warrior's Soul* (2000).

Je préfère m'étonner de la récurrence, si insistante, de ces thèmes et de cette esthétique dans le spectacle vivant. N'est-elle pas symptomatique de l'éradication de nos mythologies anciennes, antique et chrétienne, au profit de la mythologie mercantile des Ronald et des Mickey ? Ces fils spirituels du père Noël, saint défroqué passé livreur de jouets, sont les idoles nouvelles faites pour peupler, d'autres diraient polluer, notre imaginaire. Leur immense Panthéon offre

une nouvelle symbolique, universelle ("mondialisée"), pour illustrer nos passions et nos angoisses. Superman a vaincu Hercule ; Bibendum a distancé Mercure ; Barbie, massacreuse au beau sourire, a tué Eve et Narcisse. Dans toute Barbie un Chucky sommeille : enfermé dans sa prison urbaine, le corps contemporain est inquiet ; sa singularité, son histoire perpétuellement confrontés à la perfection de l'imagerie commerciale, industrielle, impersonnelle, infiniment reproductible, immortelle. Chassez le naturel, il se pourrait qu'il ne revienne plus jamais, ni au pas, ni au galop.

Avec *Showcase*, Frédérique Unger et Jérôme Ferron ont su trouver leur ton singulier, léger mais secrètement grave, usant simplement mais avec une certaine efficacité de la vidéo, tout en ménageant de beaux trios, duos et solos. Il faut citer, outre les deux chorégraphes-interprètes, l'épatante prestation de leur acolyte Emily Mézières. Sans aucun doute, il faut désormais surveiller la [compagnie Etant donné](#).

♥♥♥♥♥ Showcase Trilogy, de Frédérique Unger et Jérôme Ferron (compagnie Etant donné), a été donné à [Micadanses](#) dans le cadre du [festival Faits d'hiver](#) les 21 et 22 janvier 2008.

lundi, 28 janvier 2008

Unger et Ferron: Short, cygnes, poupées

A la lecture, les intentions énoncées par les plumitifs d' [Etant Donné](#) pour ce *Show Case Trilogie* paraissent un poil sérieuses et auto-centrées ("*Explorer les notions constitutives du spectacle: l'idée de la beauté, l'idée du temps, l'idée de vacuité*"). Elles laissent craindre un pensum sur la représentation représentée. Mais, soulagement, les chorégraphes mettent ces intentions sur le tapis avec une fraîcheur bienvenue.

Démonstration faite avec l'attaque de *Let's Dance*. Le tapis blanc immaculé appar it comme un gouffre un peu effrayant dans lequel nos trois danseurs n'osent s'engager, avant de trouver un moyen- joliment enfantin- de d'y risquer. On a vu manière plus ennuyeuse de remettre en perspective l'espace scénique. C'est autant de distance ironique partagée vis à vis de ce qui pourra s'y dérouler ensuite: l'attaque en règle d'un morceau de choix de la matière-répertoire. Tchaikovsky en prend pour son grade, les irréprochables figures classiques en ressortent [blessées à mort](#), même si les cygnes bougent encore. Les décalages sont parfois nets- des gags musicaux dans un esprit cartoon-, parfois installés avec plus de légèreté. Même si on atteint pas les sommets pince-sans-rire qu'ont explorés les [Delgado-Fuchs](#). Mais dans ce jeu, très précis et élaboré, des quatre coins, la jubilation se fait complice. On pense un peu à la phrase de Charles B. (1821-1867) : "*Le génie est l'enfance douée d'organes adultes pour s'exprimer*".

En seconde position, *Laps* est le type même de la pièce urticante. D'un coté il est toujours intéressant de s'intéresser au temps, de l'autre on reste tout de même très loin de Saint Augustin. D'un coté le sous-titre est remarquable- "*solo pour un danseur en short*"-, de l'autre on se dit, passées presque cinq minutes de course sur place, que les plaisanteries les plus courtes sont les moins longues. D'un coté on a rarement vu sur scène quelque chose d'aussi sublimement laid que les [chaussettes rouges et jaunes](#) de **Jerôme Ferron**, de l'autre l'usage répété de l'[aquarium](#) appar it d'une gratuité assez lassante. D'un coté il est approprié que Ravel soit la seconde victime, avec un bolero qui ne semble ne jamais commencer, de l'autre la performance ne semble pas parvenir à résoudre la difficulté qu'il y a à montrer l'attente tout en s'interdisant de suggérer plus que le commencement d'autre chose.

De *Beauté plastique*, on a [déjà parlé ici l'an dernier](#) de manière raisonnée. Non sans mérite car les belles **Frédérique Unger et Emily M zi re** [n'arrêtent pas de déshabiller](#), ce qui trouble un peu le recul critique. Mais ce qui ne nous distrait pas, il est vrai, du sujet en lui même: l'expérience de la beauté. La pièce gagne encore en cohérence quand ici elle conclue la trilogie: la saturation de notre espace de vision par [les poupées \(style\) barbies](#) prend une nouvelle force en vis à vis du vide aveuglant du tout début. Et la performance en froide efficacité: cette fois pas plus de 3 poupées renversées. La pièce persiste à être la plus construite et équilibrée des trois, et même la plus féroce. Pour autant l'ensemble reste cohérent et ludique. Quitte sans doute à risquer, pour cette raison même, plus d'un procès en superficialité et insignifiance... Acquitté!

C' tait *Show Case trilogie: Let's Dance..., Laps (solo pour un danseur en short), et Beauté Plastique* ♥♥♥♥, de et par [Jérome Ferron et Fr d rike Unger \(Etant Donn \)](#), avec aussi [Emily Mézières](#),   [Micadances](#), avec le [festival Faits d'hiver Guy](#)

1,15 €

Edition de Paris

le Parisien

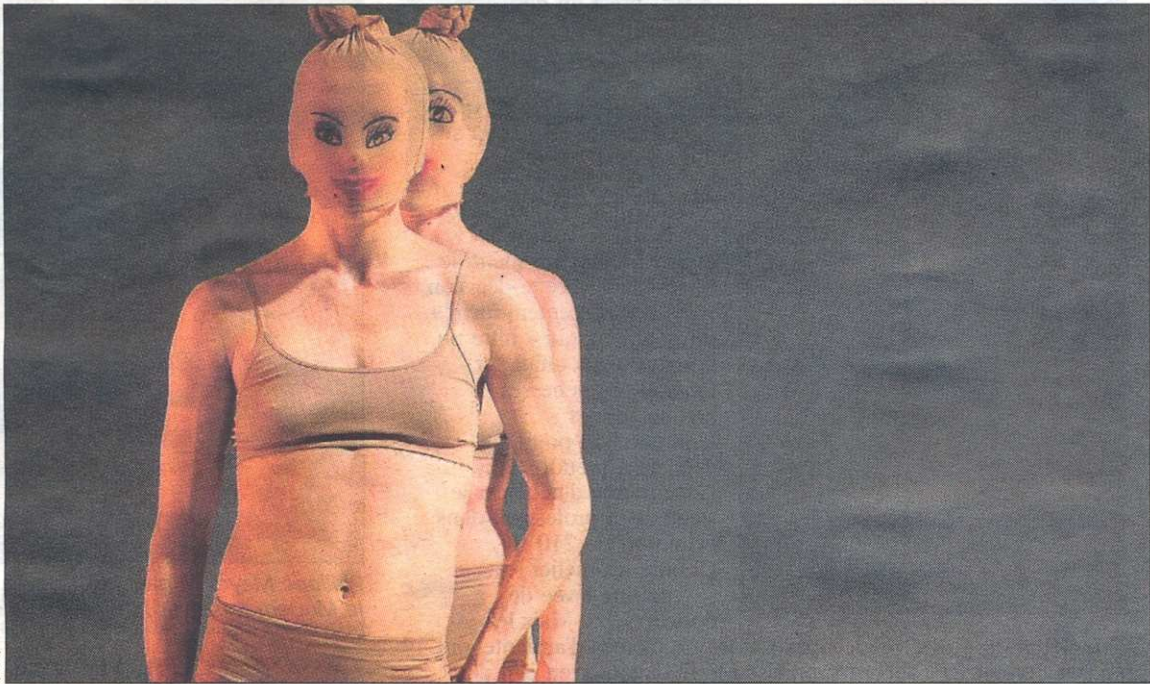
VENDREDI 11 JANVIER 2008

www.leparisien.fr

N° 19703

FESTIVAL

Danses hivernales



(DR)

DIX ANS déjà que le festival de danse contemporaine Faits d'hiver propose une grande variété de spectacles dans des lieux éclectiques de Paris. « Il reste très important de trouver le bon écrin à chaque pièce », explique Christophe Martin, le directeur artistique. Fier de chacune des éditions qu'il souhaite spéciales et novatrices, il ne tient pas à fêter cette 10^e édition plus que les autres. D'autant qu'il espère bien en programmer encore de nombreuses ! Pas moins de 4 800 spectateurs se sont déplacés lors de l'édition précédente.

Cette année, Faits d'hiver s'organise en six lieux et 29 représentations. L'objectif du festival : accueillir sur la capitale des chorégraphes qui commencent à être reconnus, mais pas suffisamment pour avoir l'opportunité de se produire sur Paris. Pour faire partie des heureux élus programmés par Christophe Martin, une seule exigence, que le chorégraphe possède « sa propre signature, son univers ». Souvent qualifiée de « pointue », la danse contemporaine a beaucoup souffert de ces préjugés complètement dépassés. Christophe Martin estime qu'aujourd'hui « la danse contemporaine

rassemble un travail sur le corps et le mouvement, avec de la vidéo, des éléments de décor, de la narration ou des arts plastiques, et affiche même quelques références à la danse classique. Des notions que le grand public peut aborder sans problème »...

CARÈNE VERDON

Les spectacles grand public commentés par le directeur artistique du festival

■ « **Swan Lac** » (« le Lac des cygnes », d'Andy de Groat. « Le classique et l'humour se mélangent avec pertinence et créent de belles surprises. »

18 et 19 janvier à 20 h 30 et le 20 à 16 h 30, Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion, Paris XV^e. M^o Porte-de-Vanves. Tarif : 15 et 22 €. Tél. 01.56.08.33.88.

■ « **Showcase Trilogie** » (« Beauté plastique », « Laps », « Let's Dance »), de Jérôme Ferron et de Frederick Unger. « Trois petites pièces forment ce spectacle fort d'une bonne base d'autodérision. Le principe : réutiliser des références musicales, comme Stra-

Jusqu'au 1^{er} février. Micadanses - Maison du festival, centre Wallonie Bruxelles, Mains d'Œuvres, Théâtre de la Cité internationale, Théâtre du Ranelagh, Théâtre Silvia-Monfort, Paris. Tél. 01.42.74.46.00, ou 01.44.54.90.90, ou www.faitsdhiver.com.

vinsky, Ravel et Tchaïkovski, dans un travail moderne. »

21 et 22 janvier à 21 heures, Micadanses, 15, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris IV^e. M^o Saint-Paul. Tarif : 10 et 13 €. Tél. 01.42.74.46.00.

■ « **La Belle au bois de Dandaka** », de José Besprosvany. « Un mélange de deux histoires, un conte populaire européen et une épopée indienne, avec un point fort : un danseur transformé en marionnette humaine et manipulé par un second. Cela crée un vrai trouble, on ne sait plus qui manipule qui. »

27 janvier à 16 heures et 28 à 20 h 30, Théâtre du Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris XVI^e. M^o la Muette. Tarif : 15 et 22 €. Tél. 01.42.88.64.44.

C.V.